

Monsieur Roland BARTHES  
3, rue Personne  
Paris 75016

Marseille, le 13 avril 1975

Monsieur,

J'ai acheté votre livre par hasard, sur les conseils d'un libraire qui me le vendait, pour le citer, comme « l'une des principales entreprises de blanchiment de la littérature ». J'ai demandé, non sans ironie, si c'était là un nouveau crime ; il m'a rapidement détrompé, avec le plus grand des sérieux.

Et puis il y a le titre qui m'amuse, aussi. J'ai saisi l'allusion phonologique, rassurez-vous ; mais la formule était pédante. Après avoir refermé votre livre, j'ai changé de qualificatif pour un *prémonitoire* bien plus à propos.

Des amis qui ne l'avaient pas lu m'ont innocemment demandé de quoi il était question. J'ai dit que vous vous renouveliez : du sempiternel « pourquoi écrivez-vous ? », vous dériviez désormais vers l'inquisitorial « de quel droit écrivez-vous ? ». J'ajouterais même que, sous une apparente neutralité, se révèle dans votre ouvrage une hostilité foncière vis-à-vis de l'écrivain et de sa production, hostilité qui est celle du petit bourgeois, et qui vous conduit, vous Monsieur Barthes, sous la guise d'un système sémiotique, à faire le procès non de l'illusion, ni du style, ni d'aucun des éléments du roman, mais, de façon générale et presque abstraite, de l'activité littéraire, abrité derrière l'idée discutable que le littéraire et le lecteur seraient *dupes de la fiction*. Longue phrase, n'est-ce pas ? *Si fueris Romae, Romano vivito more*.

Un passage m'a marqué dans votre essai, tant il semble résonner avec la matière que j'espère apporter dans cette lettre :

« Au lieu qu'un langage idéalement libre ne pourrait jamais signaler ma personne et laisserait tout ignorer de mon histoire et de ma liberté, l'écriture à laquelle je me confie est déjà tout institution ; elle découvre mon passé et mon choix, elle me donne une histoire, elle affiche ma situation, elle m'engage sans que j'aie à le dire. »

Vous l'avez compris, je vais me livrer à quelques parenthèses en ce qui concerne votre barthienne rhétorique. Tout est contenu dans vos tics de langue, la lecture plurielle, le pluriel du texte (puisqu'on ne peut jamais achever l'interprétation), le texte (puisqu'il n'y a plus d'œuvre), l'écriture (puisqu'il n'y a plus d'auteur), le travail (ou le travail de production : « le travail de Flaubert »), l'énonciation (l'écriture est une énonciation), ou cet autre, tout empreint de fausse modestie, qui consiste à dire « ma recherche », à la fois garant d'un sérieux universitaire et excuse commode pour tout inachevé, toute incohérence, une recherche, par définition, n'étant jamais terminée. La « recherche » excuse le flou extrême de la pensée, qui la rend impossible à résumer (on peut seulement décrire des cercles autour).

Aussi, je vous prierais de bien vouloir cesser, quand vous parlez de vous-même, de vous définir comme une structure. Je reconnais que c'est le bout du monde pour un structuraliste mais cela vous permettra de ne plus théoriser vos manies aussi capricieusement que vous le faites. J'en veux pour preuve votre discours sur Camus, belle démonstration d'auto-référentialité qu'il semble ignorer l'influence de l'école béhavioriste américaine. Vous lire me gêne, faites un effort.

Ne voyez pas dans mon agacement une vendetta contre vous en particulier. Presque tous les structuralistes ont eu volonté de faire une œuvre littéraire - vous n'êtes que le plus voyant - et ils se sont placés eux-mêmes dans une position de compétiteurs vis-à-vis des hommes de lettres à l'ancienne mode, dont vous usurpez notamment la position de contre-pouvoir face à l'institution universitaire, supposée rigidifiée et dogmatique. Je n'oublie ni Genette, ni Althusser, encore moins Derrida ; je leur enverrai une lettre tantôt, vous pourrez comparer vos correspondances.

Votre personne consolée, je peux reprendre mon propos. Une autre des choses que j'aime chez vous, donc, c'est que vous vous présentez comme un homme de science. Bien ! Considérons votre autopsie sémio-structuraliste. J'y vois une analyse textuelle classique, pas différente de celle de n'importe quelle autre école axée sur le texte plutôt que sur les déterminants sociologiques ; pourtant remarquable, surtout par ses contradictions. Nous en citerons deux, car le papier coûte cher.

Tout d'abord, ceci : vous avez eu beau privilégier les grandes formes abstraites, jamais on ne s'est autant englué à la surface du texte. Las ! Ce n'est pas parce que vous exercez vos facultés logiques, que vous êtes convaincu de produire de la science, que vos tentatives présentent un quelconque intérêt concret. Ces dernières, vous me pardonnerez l'expression, n'augmentent pas d'un iota ma compréhension de la littérature. Ma deuxième critique portera quant à elle sur la fin de votre ouvrage et l'adoption de cette approche hypertechnicienne, pour ne pas dire scientifique. Celle-ci débouche dans l'irrationalité ou une hypothétique « troisième voie » entre raison et poésie ; du fait du refus de toute réalité, votre doctrine procède par pure intellection ou par pure ratiocination. Et cela, Monsieur, est profondément malhonnête.

En opposant le lisible, forme « obsolète » de littérature, où l'écrivain garde le contrôle, et qui « souffre » du double péché mortel d'univocité et de linéarité, au scriptible, forme révolutionnaire de littérature où le lecteur est censé réécrire le texte, jouer avec ses données pour produire une infinité potentielle de sens, le marxiste en vous nous fait une œillade ! Il s'agit bel et bien ici d'une division du travail entre un auteur-producteur et un lecteur-consommateur. Une telle position se heurte évidemment aux limites de l'expression artistique, mais je doute que votre réflexion ait poussé si loin.

Ma lettre ne changera rien à tout ceci. J'espère toutefois qu'elle aura su témoigner de mon amertume, de ma sidération. Comment les improvisations d'un auteur qui a théorisé ses lubies dans l'air du temps sont devenues des mots d'ordre du monde littéraire et ont tenu lieu de « science » de la littérature ?...

Je ne me l'explique pas, et me garde bien de vous demander une explication de plus.

